REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4 - 2015

Hommages à Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par F. Bostyn & L. Hachem

Hommages à

Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par
Françoise Bostyn & Lamys Hachem

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Jean-Marc Fémolant
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie de Picardie
Pascal Depaepe, INRAP
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal -décembre 2015
N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

revue archéologique de picardie . trimestriel - 2015 - N° 3-4

directeur de la publication
Daniel Piton
rap.daniel.piton@orange.fr

adresse administrative et commerciale
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

la revue archéologique de picardie
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils généraux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, de l'Université de Picardie Jules Verne, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie).

comité de lecture
Didier Bayard, Tahar Benredjeb, François Blary, Adrien Bossard, Françoise Bostyn,Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux, Benoît Clavel, Jean-Luc Collart, Bruno Desachy, Sophie Desenne, Jean-Pierre Fagnart, Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq du Leslay, Lamys Hachem, Vincent Legros, Jean-Luc Locht, Noël Mahéo, François Malrain, Daniel Piton, Philippe Racinet, Marc Talon

Conception de la couverture
Daniel Piton
- Fouilles de l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap
- Statuette en terre cuite découverte dans l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap.

Imprimerie : Pierre Tollé Imprimerie
F - 62870 Buire-le-Sec
Tél. : 03 21 84 46 60

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

5 • *Mariannick Le Bolloch (1953-2013)* par Jean-Luc Collart.

9 • *Fragments sensibles d'une grande aventure humaine et scientifique* par Jérôme Dubouloz.

13 • *Bibliographie de Mariannick Le Bolloch* par Sophie Desenne.

15 • *Tombe à incinération du Mésolithique à Concevreux (Aisne)* par Bruno Robert, Pierre Allard, Caroline Hamon, Charlotte Leduc, Yolaine Maigrot, Yves Naze & Corinne Thevenet.

33 • *Données récentes concernant les conditions de conservation des sites du Paléolithique final et du Mésolithique dans la moyenne vallée de l'Oise* par Clément Paris, Thierry Ducrocq, Céline Coussot & Sylvie Coutard.

49 • *Pont-sur-Seine "Le Haut de Launoy" Phase 3 (Aube). Une palissade au Néolithique récent et son système d'entrée* par Virginie Peltier & Sandrine Fournand.

61 • *Un site d'habitat du Néolithique ancien à Vénizel "Le Creulet" (Aisne)* par Michael Ilett, Pierre Allard, Michèle Chartier, Frédéric Gransar, Lamys Hachem, Caroline Hamon, Yves Naze & Aurélie Salavert.

83 • *Monument funéraire du Néolithique moyen à Moussy-Verneuil (Aisne)* par Bruno Robert.

97 • *Une sépulture post-Michelsberg (?) à Berry-au-Bac "La Croix Maigret" (Aisne)* par Corinne Thevenet, Michel Bailleu, Jérôme Dubouloz.

109 • *Deux inhumations du Néolithique moyen dans l'Oise* par Corinne Thevenet, François Malrain, Clément Paris & Estelle Pinard.

121 • *Les techniques de fabrication des poteries néolithiques de l'Aisne du Rubané au Néolithique final : choix et traditions* par Caroline Colas, Louise Gomart & François Giligny.

135 • *La sépulture collective du Néolithique récent de Rivecourt "Le Gascon" dans son contexte local (Oise)* par Denis Maréchal & Estelle Pinard.

155 • *Habitat et sépultures du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Longueil-Sainte-Marie "Le Barrage" (Oise)* par Françoise Bostyn, Rose-Marie Arbogast, Benoît Clavel, Caroline Hamon, Caroline Kuhar, Denis Maréchal, Estelle Pinard & Ivan Praud.

207 • *Consommation et dépôts dans l'enceinte Michelsberg de Crécy-sur-Serre (Aisne, France)* par Lamys Hachem.

229 • *Le site de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" (Aisne) un village Michelsberg d'un nouveau type ?* par
Caroline Colas, Yves Naze, Corinne Thevenet
avec la collaboration de Fédéric Gransar

249 • *Stockage et mouture au Bronze final IIb à Guignicourt "L'Homme Mort" (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Cécile Monchablon & Pascal Le Guen.

261 • *Nouvelles informations sur le grand établissement rural antique de Beaurieux (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Richard Fronty & Véronique Pissot.

279 • *Trois occupations de pente aux âges des Métaux, à Pasly "Les Côteaux de Pasly" (Aisne)* par Sophie Desenne, Ginette Auxiette, Frédéric Gransar, Sabine Groetrembil, Pascal Le Guen avec la collaboration de Cécile Monchablon & Bruno Robert

305 • *Des occupations agricoles et artisanales du Bronze final, de l'antiquité et de l'époque Carolingienne à Villers-Cotterêts "Les Verriers" (Aisne)* par Karin Libert, Pascal Le Guen, Pierre-Marie Leroy & Véronique Pissot.

327 • *L'évolution d'un terroir au cours de la Protogistoire récente à Ourcel-Maison et Hardivillers (Oise)* par Nathalie Descheyer, François Malrain & Richard Rougier.

347 • *Amifontaine (Aisne), "Rue de Magnivillers". Quelques considérations sur la céramique du Bronze final/Hallstatt de la vallée de l'Aisne* par Louis Hugonnier & Pascal Le Guen.

361 • *Un habitat du Hallstatt final à Brissay-Choigny (Aisne)* par Guy Flucher & Sophie Desenne.

MONUMENT FUNÉRAIRE DU NÉOLITHIQUE MOYEN À MOUSSY-VERNEUIL (AISNE)

Bruno ROBERT

En 2002, à l'issue d'un décapage industriel réalisé sur une carrière de gravier alluvial à Moussy-Verneuil, furent observés les restes d'un monument funéraire attribué au Néolithique moyen. La découverte de ce type de structure, alors inconnue dans la région, fut la première d'une série de trois autres en moins de 10 ans.

Construit sur la moyenne terrasse, en rive droite de la vallée de l'Aisne[1] à plus de 860 m de la rivière (fig. 1), les fondations du monument reposent dans des formations superficielles tardiglaciaires qui recouvrent les alluvions graveleuses weichséliennes. La texture de ces formations superficielles composées de limons argilo calcaires mêlés de grève fine, eux-mêmes coiffés de limons holocènes sableux, réduit le draînage des sols[2]. Leur composante conditionne la lecture des structures archéologiques excavées. En effet, sur ces sols les creusements anthropiques s'avèrent quasi invisibles d'autant plus lorsque leurs remblais ne contiennent ni matière organique ni cendre. Seule la découverte d'artefacts durant le décapage permettent de déceler la présence de structures archéologiques [3].

À une quinzaine de mètres à l'ouest du monument coule le Ribaudon ou ruisseau de la Pâturelle, un affluent de l'Aisne, canalisé probablement au XIX^{e} siècle. Ce ruisseau connut plusieurs itinéraires durant son histoire. À l'est, à 10

Fig. 1 - Localisation sur carte au 1/25 000^{e}, extrait carte IGN feuille Soissons 2611E, © IGN 2015, reproduction interdite, autorisation n° 60.15019.

m du monument, existe un ancien lit méandriforme comblé à l'époque Moderne, mais c'est à l'ouest à 150 m que se situe probablement le paléochenal originel, au vu des dimensions importantes observées. L'activité hydrique de ce dernier paraît déjà réduite à l'époque gallo-romaine comme le montre l'analyse palynologique réalisée dans les niveaux supérieurs[4].

CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

Le monument 222 fut détecté en août 2002. À l'issue d'un décapage sur 3 hectares[5] (fig. 2), subsistait un terrain limoneux brun quasi dépourvu de vestiges hormis des fossés ça et là. En bordure nord-ouest affleuraient en surface quelques restes osseux humains isolés, des membres inférieurs repliés, mais aussi des fragments concassés de

1 - 03° 37′ 32,30″ est de longitude et 49° 24′ 21,8″ nord de latitude.

2 - Localement ces terres ont conservé longtemps une vocation de pâturage. Leur mise en culture remonte, seulement au dernier quart du XX^{e} siècle.

3 - Fort de cette connaissance du terrain, nous n'accordons qu'un crédit limité aux résultats négatifs de diagnostics réalisés sur des secteurs analogues des vallées de l'Aisne et de la Vesle. L'enceinte monumentale de Bazoches-sur-Vesle étendue sur 7 hectares n'aurait pas été découverte sans la mise au jour inopinée de mobilier dans le sous sol. À Villers-en-Prayère, une enceinte à fossés interrompus connue par photographie aérienne n'a pas été vue lors du décapage précédant l'ouverture de la carrière. À Soupir un monument funéraire quadrangulaire du second âge du Fer a été trouvé par la découverte d'un tesson en surface. Tous ces exemples proviennent de décapages intégraux sur ce type de sol.

4 - À l'emplacement de l'unique sondage aléatoire, la formation des tourbes des couches remontent à l'époque gallo-romaine (Boulen dans Robert 2012, p. 57-58).

5 - Entre 1985 et 2003 les carriers décapaient intégralement les terrains sous surveillance archéologique. Depuis 2003 avec la généralisation du système des diagnostics en tranchées de nombreux secteurs diagnostiqués ne sont plus fouillés et irrémédiablement détruits.

Fig. 2 - Plan des surfaces fouillées.

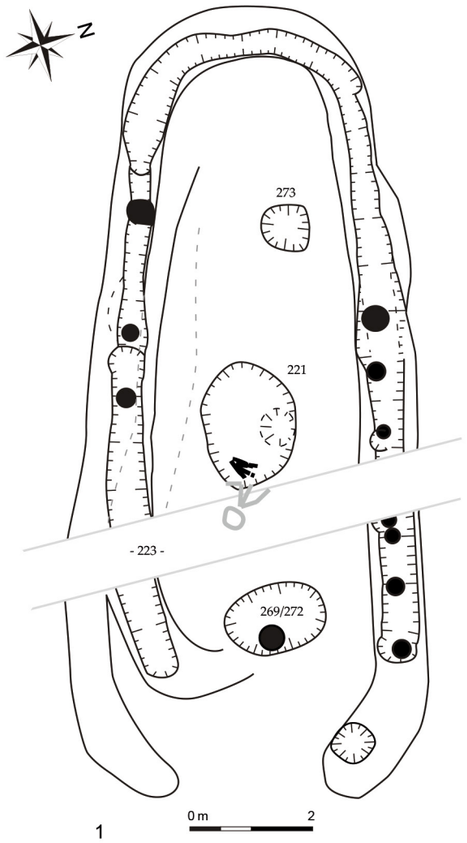
tuiles, de faïence, d'os animaux et de ferrailles, épandages caractéristiques des sols à la base des labours, nous indiquant par la même une bonne cote de terrassement.

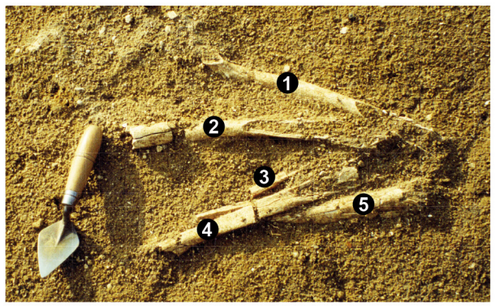
La disposition des ossements humains (fig. 3, n° 2) suggérait la présence d'une inhumation en position fléchie du Néolithique ancien ou moyen ou encore des âges du Bronze ancien ou moyen. Mais la faible profondeur des restes, le type de sol sur lequel ils reposaient, leur orientation et l'absence d'ocre ont permis d'exclure rapidement toute attribution au Néolithique ancien.

La présence, à quelques dizaines de mètres de là, d'un grand vase isolé de l'âge du Bronze final et plus loin à une centaine de mètres, d'une nécropole de la même époque posèrent alors la question de l'existence éventuelle d'une sépulture du Bronze ancien ou moyen associée à un monument non détecté. Guidé par cette seconde hypothèse, la trace d'un fossé circulaire fut recherchée depuis un point élevé très proche[6]. La seule marque au sol, à peine perceptible, fut celle de deux fossés étroits de chaque côté de la zone des ossements.

Un sondage réalisé à la machine au nord des os, dans le prolongement des marques parallèles, fit apparaître une boucle serrée. Cet élément de

6 - Les terres des 3 hectares décapées déposées à quelques mètres à l'arrière du monument formaient un merlon de 4 m de haut.

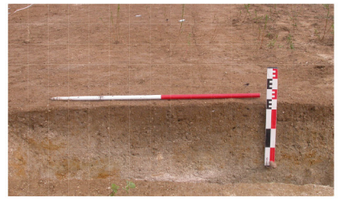




2. Restes osseux en 2002. La truelle donne globalement le nord.

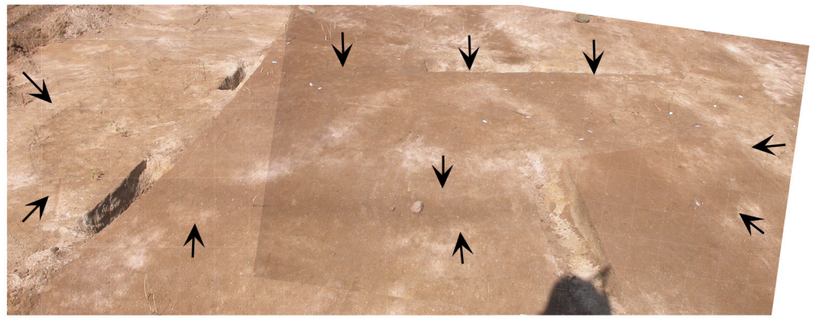
3. Vue de hauteur depuis l'est, sans luminosité solaire. niveau inférieur. Lisibilité moyenne.

4. Vue en plan, sans luminosité solaire



5. Vue en coupe.

6. Vue au changement de sédiment, à - 20 cm



7. Vue en hauteur depuis le côté sud, avec luminosité solaire de la fin de l'hiver. Lisibilité faible.

Fig. 3 - Le monument 222. 1 : échelle 1/100e. 2 : reste de la sépulture. 3 à 7 : difficultés de lectures au sol

structure faiblement imprimé dans le limon beige clair du dessous présentait des limites floues. Ainsi semblait se dessiner alors une structure fossoyée, étroite et serrée à l'est et ouverte à l'ouest.

Cette opération permit de spéculer sur la présence d'un monument funéraire datant probablement du Néolithique moyen (Auxiette & Robert 2002). La découverte d'une structure de ce type, si elle se confirmait, apportait un élément neuf sur la connaissance des pratiques funéraires au Néolithique moyen régional, jusqu'alors peu documentées.

La zone fut gelée en vue d'une fouille immédiate[7]. Malheureusement, après vingt-neuf mois à l'air libre, l'emplacement offrait un aspect méconnaissable. Les divers assauts du temps, les aléas climatiques et les fortes variations saisonnières (sécheresse, canicule de 2003, précipitations, gels et dégels) avaient modifié l'aspect de surface comme la structure du sol. En mars 2005, une terre végétale néo-formée tapissait le sol fortement ameubli sur lequel subsistait la végétation sèche d'une friche. Un semis de coprolithes en tous genres indiquait la fréquentation par les animaux, tandis qu'ornières et sillons imprimés par des engins motorisés, marquaient les visites humaines.

LE PLAN DU MONUMENT

Depuis sa découverte en 2002 jusqu'à l'achèvement de son étude, deux ans et demi plus tard, jamais les contours de la structure ne sont apparus nettement dessinés sur le sol (fig. 3, n° 3). Les fondations quasi estompées apparaissaient sporadiquement à certaines heures de la journée, en fonction de la luminosité naturelle et des conditions météorologiques de l'hiver finissant (fig. 3, n° 4 et 4). Au terme de la fouille, alors que l'on atteignait la base des fondations, des légères différences de colorations apparurent un peu plus nettement (fig. 3, n° 6).

En 2002, les limites des contours divergeaient considérablement selon la position de l'observateur, au sol ou depuis une certaine hauteur. Le relevé approximatif dressé à cette époque montre un ouvrage de plan conique long de 12,90 m et orienté selon un axe presque est-ouest avec une légère inclinaison nord-est à sud-ouest. À l'ouest, la zone arrière, étroite et fermée, présente une largeur de 4 m. À l'est, la zone avant large et ouverte, offre une largeur maximum de 5,85 m. Le plan relevé en 2002 reste imprécis et n'a pu être confirmé en 2005, la couche de surface, transformée après ces années d'abandon, n'ayant plus conservé de trace de cet état. La forme générale évoquant un outil ménager valut au monument le qualificatif de « pince à cornichon ».

Après des nettoyages successifs, le plan a connu en 2005 de nouvelles modifications. L'orientation resta inchangée, mais il se trouva écourté d'1,65 m. En fin de fouille, l'enclos dessine une forme sub ovalaire, légèrement conique de 10,5 m de long, 4 m de large à l'arrière et 5 m de large à l'avant.

Finalement, le plan retenu du monument 222 de Moussy-Verneuil conjugue deux états (fig. 3, n° 1). Le premier correspond au tracé en surface, observé en 2002 après décapage et le second aux fondations observées en profondeur trois ans plus tard. Dans sa plus grande longueur, soit presque 13 m, le plan est conique, ouvert à l'est avec des resserrements des extrémités. Aucun prolongement de la construction n'est apparu au delà de l'entrée.

La tranchée de fondation semble creusée de façon discontinue car on observe, tant en plan qu'en coupe, au moins quatre voire cinq tronçons assemblés. La raison d'une telle pratique de creusement, par tronçons successifs, reste inexpliquée. Cette tranchée laisse apparaître quelques fantômes et silhouettes de poteaux en plan et en profil (fig. 4).

Soulignons l'absence de roche et de pierraille. Les quelques grès retrouvés dans le comblement ne témoignent nullement de la présence d'orthostat disparu.

À l'intérieur de l'enclos, s'aligne dans l'axe longitudinal un chapelet de trois fosses, nommées 221, 269/272 et 273. Une quatrième, 271, s'est révélée être un creux créé au décapage et a été depuis éliminé du plan.

LES AMÉNAGEMENTS

Des silhouettes de poteaux entiers, non fendus, de teinte gris sombre, se perçoivent nettement de part et d'autre des deux tronçons mais pas de manière uniforme. Ces silhouettes mesurent entre 25 et 34 cm de large et 40 cm de profondeur en moyenne. La paroi nord montre six fantômes de poteaux, espacés de 50 à 70 cm et le cas d'un poteau plus rapproché. Dans la paroi sud apparaissent, seulement trois silhouettes de poteau avec, pour deux d'entre eux, un espacement analogue à ceux de la paroi nord (-75 cm), et pour le troisième un espace double dans lequel, si l'on intercale un poteau intermédiaire, on retrouve la même équidistance. Dans l'ensemble, nous interprétons l'absence de nombreux poteaux en terme taphonomique. Un traitement dissemblable des extrémités des bois avant leur pose (avec ou sans chauffe), tout comme l'usage d'essences différentes (avec ou sans tanin par exemple) peut certainement expliquer l'apparition de silhouettes au détriment d'autres.

7 - La convention carriers - archéologues prévoyait une fouille immédiate après décapage total des surfaces sauf en cas de découverte exceptionnelle, une négociation serait alors entamée pour financer la fouille.

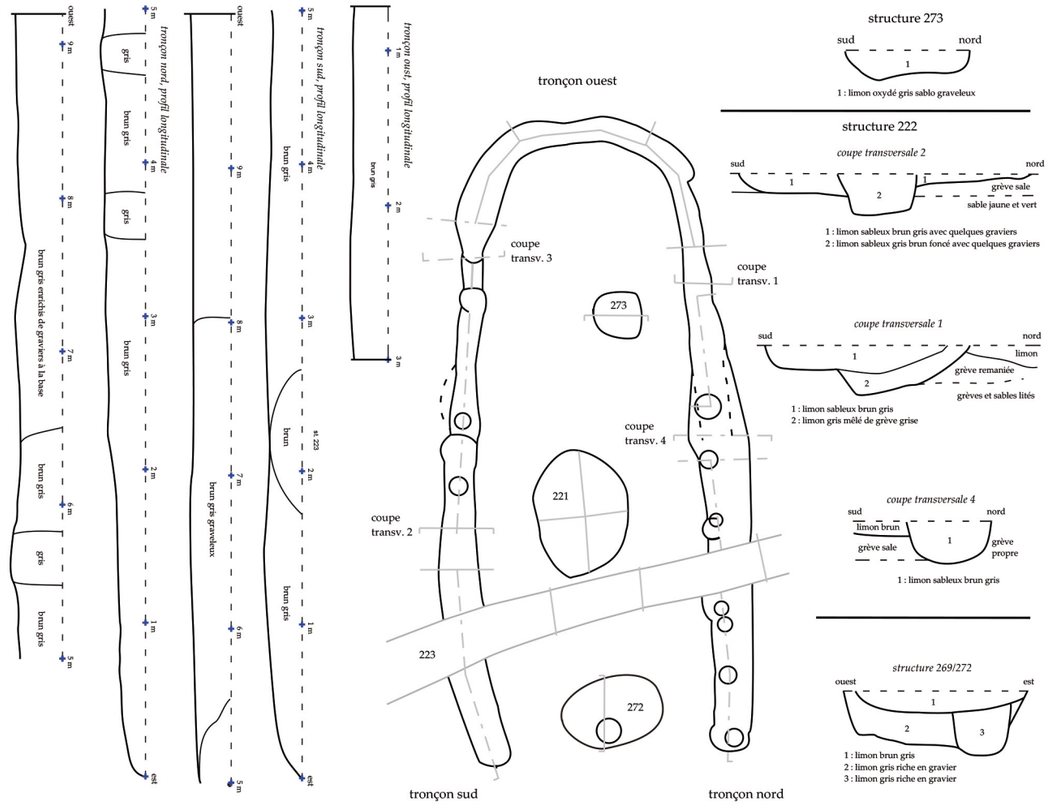


Fig. 4 - Profils du monument 222. Coupes au 40e, plan au 100e.

Le tronçon nord a posé de nombreux problèmes de compréhension. Certains indices, attestés aussi sur le tronçon sud, tels que des différences de largeurs, des différences de limites vues en plan mais jamais en coupe et des resserrements de parois, laissent penser à l'existence de plusieurs états d'aménagements ou de réfections.

Un poteau retrouvé dans la fosse 269/272 situe celui-ci dans l'axe central du monument. Après fouille, une petite cavité, fosse ou trou de poteau, a été observée à l'extrémité est du tronçon nord.

La sépulture 221

Les nettoyages réalisés autour des os en places afin de rechercher une fosse sépulcrale, attestent de la présence d'une anomalie de plan ovalaire de 2 m de long, 1,50 m de large et d'une dizaine de centimètres de profondeur. Cette anomalie légèrement excavée, aux contours peu lisibles et au comblement hétérogène évoquait un chablis. Un tesson incontestablement de facture Michelsberg et un reste de vertèbre cervicale humaine, se trouvaient dans son remplissage au point 22.

Fosse sépulcrale très érodée, chablis ou fosse perturbée par un chablis, il n'est plus possible de trancher, dix ans après la fouille. Pourtant, son plan et sa position, centrale à l'intérieur du monument, sa taille relativement élevée, concordent assez bien avec l'idée de l'emplacement d'une fosse sépulcrale. Toutes ces interrogations restent ouvertes et malheureusement il faut admettre que, vu l'état de conservation de l'ensemble, elles ne seront jamais résolues.

Les restes osseux humains apparus sur la surface de décapage en 2002 et situés à l'intérieur du monument, dans la fosse 221, présentent une cohérence anatomique[8]. Du squelette de cette inhumation, il ne subsiste que les membres inférieurs fléchis vers la gauche d'un individu de taille adulte au sexe et à l'âge indéterminables (fig. 3, n° 2). Malgré leur fragmentation et le manque des extrémités, toutes les pièces osseuses longues sont représentées (fémur, tibia, fibula sauf patela).

En l'absence du squelette complet, il paraît fragile de restituer la position du corps et de la

8 - Identification Corinne Thévenet, Inrap.

tête. On peut néanmoins déduire de la disposition des membres inférieurs, que la tête devait être globalement placée à l'est. Le haut du corps devait se trouver à l'emplacement du fossé gallo-romain 223. Restitué ainsi, le corps semble en partie à l'extérieur de la fosse sépulcrale dans laquelle seules les jambes reposent. Mais après tout, rien n'exclut que ce corps appartienne à une inhumation secondaire. Les maigres restes humains trouvés ailleurs ne peuvent êtres reliés à cet individu. Il s'agit de deux fragments de la partie supérieure d'un adulte, un humérus gauche et une ulna probablement gauche trouvés au point 7, un petit fragment de crâne au point 20, une vertèbre cervicale humaine et un débris d'os long associés à un tesson du Néolithique moyen au point 22 évoqué plus haut.

La fosse 269/272

Découverte après nettoyage de la surface, cette fosse peu profonde semble barrer ce qui pourrait être une seconde entrée, à l'intérieur du monument. Elle mesure 1,70 m sur 1,20 m et montre le fantôme d'un poteau de même module que ceux du fossé 222. Malgré la présence d'un petit fragment de tesson gallo-romain récolté en surface - il en existe aussi dans le fossé 222 - nous sommes tentés d'établir une relation entre cette fosse et le monument funéraire.

La question des fosses latérales

Il existe sur plusieurs monuments comme à Beaurieux et Concevreux, des fosses latérales disposées de chaque côté, mais relativement loin des parois, considérées comme des aménagements liés à la réalisation de l'édifice. Des structures similaires existent sur les côtés de deux autres monuments du Néolithique moyen, comme le chapelet de fosses de Vignely "La Porte aux Bergers" en Seine-et-Marne (Lanchon 1994) qui était alors jugé comme un cas particulier et celui de Saint-Julien-du-Sault "Les Sablons" dans l'Yonne, fouillé par Anne Augereau (plan de F. Muller 2002 dans Farruggia *et al*. 2008, pl. 69).

Toutes ces informations étaient inexistantes au moment de la fouille de Moussy-Verneuil. Aucune fosse n'a été vue au décapage de 2002, elles n'ont pas été recherchées dans le désert de friche trois ans plus tard. En 2005, les abords du monument ont été nettoyés sur un mètre seulement, nous sommes donc dans l'impossibilité de dire si ce type d'aménagement existait.

LE MOBILIER

Les quelques éléments os, céramique et roches récoltés sont très fragmentés. De ce fait, les restes de faune étant aussi de petite taille ne se prêtent à aucune identification. On se reportera au plan (fig. 5, n° 8) et à l'inventaire ci-joint (fig. 5, n° 9) pour visualiser la distribution de chaque artéfact récolté au cour de la fouille.

La céramique

Malgré l'état fragmentaire, les quelques restes céramiques présentent un intérêt capital pour la datation de l'édifice. En effet, si l'on exclut les fragments centimétriques gallo-romains, les autres tessons, de facture similaire posent peu de problème d'attribution. Selon Marianick Le Bolloch, l'ensemble des critères morphologiques et technologiques réunis, à savoir la présence des deux bords à lèvres effilées, le dégraissant ajouté à base de silex et de chamotte (fig. 5, n° 1 à 5), l'absence de nummulite et d'os, la qualité soignée du traitement de surface et les teintes de colorations grise et brun rouge permettent d'attribuer ces tessons à la culture Michelsberg de l'Aisne. Parmi les six restes céramiques, on compte au moins cinq individus.

Pt. 1 : un tesson non roulé de 12 cm², trouvé au bord du fossé gallo-romain 223. Il s'agit d'un bord appartenant à une forme ouverte à lèvre effilée sortante. Le produit est façonné dans une pâte fine limoneuse non tournée vraisemblablement dégraissée à la chamotte fine. Les surfaces présentent une teinte gris clair à l'extérieur et gris foncé à l'intérieur (fig. 5, n° 1 et 6).

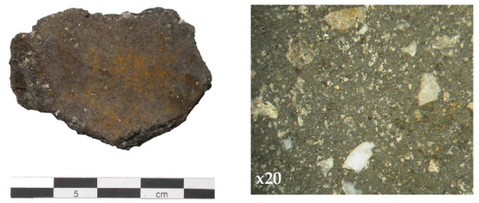
Pt. 6 : trouvé lors du nettoyage de la surface à l'intérieur du monument. Ce tesson de 10 cm², non roulé, est réalisé en pâte fine limoneuse dégraissée au silex. Monté à la plaque ou au colombin et finement lissé, il présente des teintes extérieures uniformes gris foncé (fig. 5, n° 2).

Pt. 9 : tesson non roulé de céramique non tournée de 4 cm². Façonné dans en pâte limoneuse fine dégraissée au silex. Ses teintes extérieure et intérieure sont grises et les surfaces finement lissées (fig. 5, n° 3). Le matériau présente des similitudes avec les productions michelsbergs de Bazoches-sur-Vesle.

Pt. 17 : recueilli sur le tronçon nord du monument 222. Un fragment de bord à petite lèvre aplatie et sortante en production non tournée (fig. 5, n° 7), façonné en pâte fine et dégraissé fortement au silex sans chamotte. Teinte extérieure brun gris et intérieure gris foncé. Les surfaces sont finement lissées.

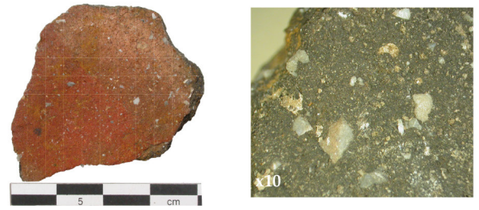
Pt. 22 : dans la structure 221, associé à une vertèbre cervicale humaine, un tesson de 9 cm², non roulé. Façonné en pâte mi-fine non tournée, fortement dégraissée au silex fin, présente une teinte extérieure brun rouge et intérieure gris foncé. La surface est finement lissée (fig. 5, n° 4). Ce tesson appartient très vraisemblablement au même vase que le tesson du point 23.

1. Point 1, chamotte fine



2. Point 6, silex

3. Point 9, silex

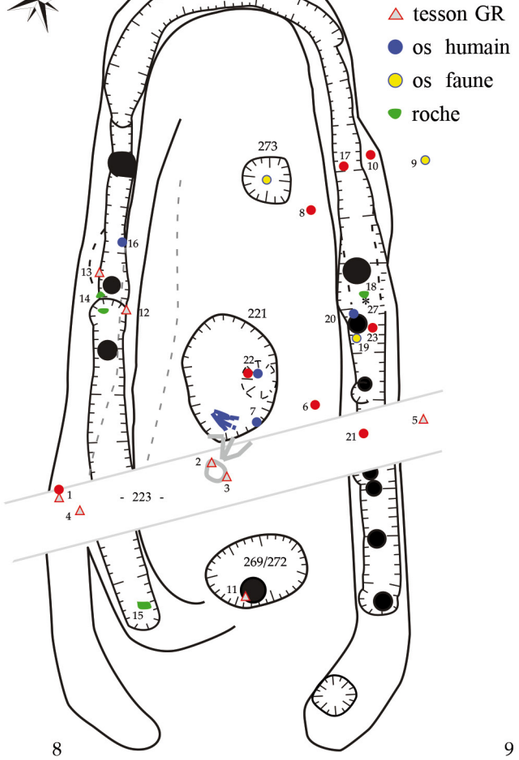


4. Point 22, silex

5. Point 23, silex et chamotte

6. Point 1

7. Point 17



8

9

Localisation	matériau	N	nature
point 1, st 223 (décap 2002)	céramique	1	tesson bord
point 1, st 223	tuile	1	fragment
point 2, st 223	céramique	1	tesson
point 3, st 223	céramique	1	tesson
point 4, st 223	céramique	1	tesson
point 5, st 223	céramique	1	tesson
point 6	céramique	1	tesson
point 7	os humain	3	hum. & uln. gch.
point 8, st 222	céramique	1	tesson
point 9	os faune	1	fragment
h.c. à 10 cm du pt 9	céramique	1	tesson
point 10, st 222	céramique	1	tesson
point 11, st 223	céramique	1	tesson
point 12, st 222	céramique	1	tesson
point 13, st 222	céramique	1	tesson
point 14, st 222	roche	1	outil
point 15, st 222	roche	1	outil
point 16, st 222	os humain	1	fragment
point 17, st 222	céramique	1	tesson
point 18, st 222	roche	1	petit éclat grès
point 19, st 222	os faune	3	fragment
point 20, st 222	os humain	1	fragment de crâne
point 21, st 223	céramique	1	tesson
point 22, st 221	os humain	2	vert. cerv., os long
point 22, st 221	céramique	1	tesson
point 23, st 222	céramique	3	tessons base
st 221, n° 1 (décap 2002)	os humain	2	fragmt. fém. gch.
st 221, n° 2 (décap 2002)	os humain	4	fragmt. fém. drt.
st 221, n° 3 (décap 2002)	os humain	2	fragmt. fib. drt.
st 221, n° 4 (décap 2002)	os humain	3	fragmt. tib. drt.
st 221, n° 5 (décap 2002)	os humain	2	fragmt. tib. gch.

Fig. 5 - 1 à 5, tessons attribués à la culture de Michelsberg. 6 et 7, profil des lèvres. 8, répartition des artefacts sur le monument 222. 9, liste des artefacts.

Pt. 23 : trouvé dans le tronçon nord de la tranchée de fondation du monument, un tesson en deux fragments, de 40 cm², non roulé, appartenant à une base arrondie. Façonné en pâte fine, non tournée, dégraissée fortement au silex et à la chamotte. Teinte extérieure brun rouge et intérieure gris foncé. La surface extérieure est finement lissée (fig. 5, n° 5). Ce tesson appartient très vraisemblablement au même individu trouvé au point 22.

Les restes rocheux

Quelques pierres calcaires et de grès de belles tailles gisent dans l'environnement du fossé[9], mais aucune ne provient des fondations. En revanche, ces dernières ont fourni au moins deux outils et un petit éclat de taille en grès fin. Le premier outil, de forme triangulaire, de 7 cm de côté, révèle une usure d'utilisation sur une face. Le second outil, de forme losangique, de 15,5 cm x 9,5 cm de long, présente une surface abrasée couverte de rainures très fines. On déplore l'absence d'outil en calcaire. Cette roche, avec le grès, entre pourtant dans la composition des outils macro-lithiques du Néolithique moyen de la vallée de l'Aisne (Monchablon, à paraître). À Beaurieux, le calcaire intervient dans la construction du coffrage de la sépulture 10.

DATATION DE L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE

Les échantillons prélevés sur les os longs ont été adressés à deux laboratoires, Groningen et Poznań, en vue d'une analyse AMS. Dans les deux cas, l'absence de collagène n'a pas permis d'obtenir une datation et aucune solution alternative ne pouvait être envisagée du fait de la trop forte charge de calcaire dans les eaux du sous sol.

Subsiste alors la datation relative fournie par l'architecture (Cerny, sans exclure le MK) et les quelques tessons céramiques qui permettent d'attribuer, en l'état, les restes potentiels d'offrandes funéraires au Néolithique moyen II. Certes, les arguments chronologiques demeurent faibles et contestables. La céramique Néolithique peut être intrusive, comme le sont les quelques petits fragments centimétriques de tessons antiques. Mais alors quid des os humains dans le même cas ?

COMPARAISONS

Depuis une trentaine d'années, le Bassin parisien livre des monuments funéraires, datés essentiellement du Néolithique Moyen I par les analyses ^{14}C des inhumations (Chambon *et al.* 2008 ; Pillot *et al.* 2014) et les quelques cas de mobiliers en offrande. On en rencontre ainsi dans les vallées de l'Yonne, de la Seine (Bassée), de la Marne et jusqu'en Normandie dans la plaine de Caen. Dans les grandes nécropoles, coexistent plusieurs types de monuments.

Les monuments de Balloy et de Passy-sur-Yonne

Le plan de la structure 222 de Moussy offre des similitudes avec certains enclos de Balloy "Les Réaudins" (Seine-et-Marne), par exemple les monuments à « forme ampoulée » III, X, XI et dans une certaine mesure le I, qui présentent également les mêmes orientations (Mordant 1997, fig. 7 et 8). Les tranchées de fondations montrent des irrégularités de tracé analogues. La comparaison s'arrête ici puisque à Balloy il n'existe pas de trace tangible de poteaux de bois, et les monuments X et XI présentent dans leurs tranchées des cavités profondes (Mordant 1997, p. 454). Le monument III de Balloy, le plus proche du plan de Moussy, est daté du Cerny grâce à une quarantaine de tessons brûlés d'une même bouteille, trouvés au fond du fossé (Mordant 1997, p. 457).

Une autre comparaison est possible avec le monument M (désigné 11 dans l'article de Duhamel 1997) de la nécropole de Passy "La Sablonnière"(Yonne) fouillé par Henri Carré entre 1984 et 1985 et dont la forme dite « en trou de serrure » se distingue sensiblement des autres grands monuments du complexe de Passy. On y retrouve le même tracé et l'orientation, avec également l'ouverture à l'Est. En revanche, celui-ci atteint 25 m de long (Duhamel 1997, p. 414). À l'intérieur deux fosses sépulcrales. L'une renferme une inhumation allongée vraisemblablement du Néolithique moyen I, et l'autre la sépulture 11.2, celle d'un adulte placé en position fléchie sur le côté gauche dans une fosse très peu profonde (Carré 1995, p. 72). Cette dernière est daté par radiocarbonne du Néolithique récent (Pillot *et al.* 2014, p. 222, fig. 3)[10].

Le monument de Concevreux (Aisne)

En 2011, Gilles Naze photographiait d'avion à Concevreux, une structure de forme ampoulée ou en trou de serrure de Passy et Balloy cités plus haut, donc semblable aussi à celui de l'état supérieur de Moussy-Verneuil et aux dimensions proches. Fouillé en 2012 (Manolakakis & Thévenet 2012), le monument présente une longueur de 13 m mais se révèle moins large à l'ouverture. Contrairement aux monuments Cerny de l'Yonne et de la Bassée, des fosses latérales volumineuses bordent l'édifice comme l'on en trouve sur deux autres monuments clairement datés du Néolithique moyen II. Les sillons de sous-solages agricoles visibles sur toute

9 - Un épandage de bloc de grès résiduels thanétien affleure à une vingtaine de mètre au sud est du monument. Dans ce secteur, les alluvions renferment en abondance d'énormes dalles de grès déposées au Weichsélien par des radeaux de glaces.

10 - Lyon 6351, 3690 + 30 BP soit + 2100 cal.

la surface décapée et la disparition totale des couches superficielles révèlent une forte érosion. Les fondations reposent aujourd'hui à même le gravier alluvial et la structure ne présente pas de tombe centrale. Cette absence de sépulture est-elle liée comme à Moussy à la faible profondeur de la fosse sépulcrale ? Auquel cas, un tertre, érigé avec les matériaux extraits des fosses latérales protégerait-il une éventuelle chambre ? La position de cette structure, à 300 m de l'enceinte Michelsberg sondée à la fin des années 70 et en 2004 (Beeching & Coudart 1976, Beeching *et al.* 1982, Robert 2008), soulève bien évidement la question d'une relation chronologique.

Le monument de Beaurieux (Aisne)

À 9 km à l'est de Moussy-Verneuil, par un hasard de calendrier, était fouillé à peu près au même moment à Beaurieux un autre monument funéraire différent des structures de type Passy. Découvert en 2004 (Robert 2004 ; Manolakakis *et al.* 2006, Farruggia *et al.* 2008), ce dernier, long de 15,50 m, se trouve bordé de fosses latérales et ceinture deux fosses sépulcrales au contenu riche et bien conservé. Les objets se distinguent nettement par leur appartenance à une étape ancienne du Michelsberg, soit à la fin du 5e millénaire avant notre ère (Farruggia *et al.* 2006, p. 65) ce que confirme les dates ^{14}C.

Le plan de Beaurieux (fig. 6, n° 3) se rapproche fortement de deux autres monuments bordés de fosses latérales et dotés d'une entrée aménagée. Il s'agit de ceux de Vignely daté clairement du Néolithique moyen par radiocarbonne et de Saint-Julien-du-Sault[11]. Si le plan de Beaurieux diffère de ceux de Moussy et Concevreux, en revanche, il présente au moins une analogie avec ce dernier par la présence des grandes fosses latérales.

Dans le même secteur de la plaine de Beaurieux et Cuiry-lès-Chaudardes seront découverts l'année suivante, trois monuments funéraires structurés en chapelets de fosses et en fossé, dont une sépulture datée cette fois du Cerny par radiocarbone (Gransar *et al.* 2004, Colas *et al.* 2008). On le voit, l'usage de monuments semble perdurer davantage qu'il ne paraît sur la totalité du Néolithique moyen et sous des formes architecturales différentes.

Les monuments de Braine (Aisne)

Moussy-Verneuil pourrait constituer une première pour cette période dans la vallée de l'Aisne. Pourtant, deux découvertes anciennes, restées ignorées, suscitent quelques interrogations quand à leur attribution à d'éventuels monuments funéraires du Néolithique moyen, d'autant que dans l'environnement immédiat de l'un d'eux existe une fosse renfermant du lithique d'aspect Michelsberg. Ces derniers furent repérés à Braine en 1993 (Baillieu & Flucher 1993). La première structure se compose d'un fossé replié en épingle à cheveux (structure 23 et 24). Sur leur fiche d'enregistrement, les fouilleurs ont attribué celui-ci à un monument de type Passy (archives Centre archéologique de Soissons). Plus à l'est, à 120 m de ce dernier, subsistent deux autres fossés étroits parallèles, quasi détruits par des anciennes exploitations de gravier. Entre les deux segments, à l'entrée, se trouve une fosse. Cette seconde structure évoque l'état fragmenté du monument 12 de Passy qui renferme une inhumation en position fléchie sur le côté gauche (Duhamel 1997, p. 417) mais daté par le ^{14}C du Néolithique récent (Pillot *et al.* 2014, p. 222, fig. 3). Ces deux possibles monuments de Braine sont ouverts à l'ouest alors que les trois autres édifices clairement identifiés comme tel, et cités précédemment, sont ouverts à l'est. Malheureusement, fouillés dans des conditions difficiles, le doute persistera toujours concernant ces deux structures découvertes à Braine, soit à 7,7 km au nord-est de Bazoches et à 10 km au sud-ouest de Moussy-Verneuil.

UNE ENCEINTE À MOUSSY VERNEUIL

Les édifices de Beaurieux, Concevreux et Vignely se positionnent à proximité d'une enceinte, alors quand est-il de Moussy-Verneuil ? À 40 m de là, au sud-ouest du monument, fut trouvé en surface du décapage à l'angle sud-ouest des fouilles de 2002, un tesson orné d'une pastille appliquée, caractéristique dans notre région du Roëssen tardif (Auxiette & Robert 2002). Lors d'un diagnostic réalisé quelques mètres plus loin, durant la canicule de 2003, fut repérée dans la tranchée 4, une dépression renfermant entre autre un tesson dégraissé au lichen attribuable également au Roëssen tardif ou au Michelsberg. Cette dépression, assez étendue dans le sondage, fut interprétée alors comme chenal (Robert 2002). Les photos satellites du secteur prises plus tard, lors du décapage industriel, font apparaître à cet emplacement (fig. 7) une structure arciforme partiellement décapée semblable à un fossé d'enceinte. D'après son tracé, cette probable enceinte s'appuyait contre le paléochenal originel du Ribaudon fortement détruit par les carrières. Ce secteur n'a pas fait l'objet de prescription archéologique et se trouve aujourd'hui détruit.

Pour finir cet article, toujours dans le registre des malchances, on peut signaler le témoignage de Mariannick Le Bolloch qui aurait observé sur un décapage industriel réalisé en 2004, à environ trois cent mètres au sud est de la structure 222, un autre

11 - Les monuments de Vignely et Saint-Julien-du-Sault ne contiennent aucun artefact datable.

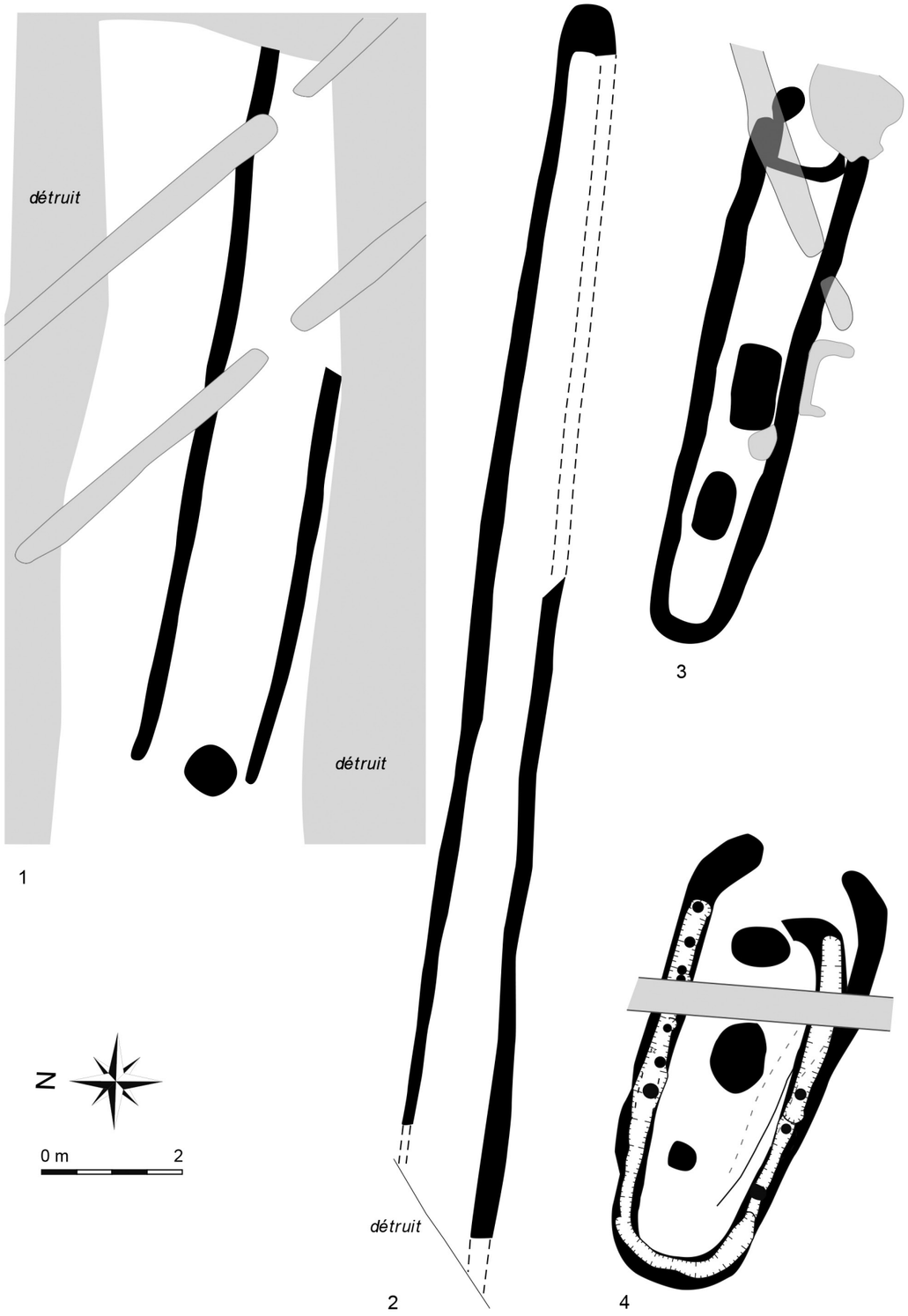


Fig. 6 - 1 et 2, Braine "La Grange des Moines" 1993. Fouille Baillieu et Flucher 1993, d'après minutes archives de fouille, Centre archéologique de Soissons. 3, Beaurieux "La Plaine" (COLAS *et al*. 2007). 4 Moussy-Verneuil.

Fig. 7 - Indices de l'existence d'une enceinte néolithique, dans l'environnement du monument 222.

monument[12] du même type. Cette structure n'a pas été fouillée et se trouve également détruite à ce jour.

CONCLUSION

Le plan du monument 222 trouve des équivalents avec la « forme ampoulée » de Balloy et le « trou de serrure » de Passy situés dans des nécropoles Cerny. Plus près, à quelques kilomètres de Moussy-Verneuil, c'est le monument non daté de Concevreux mais doté de fosses latérales et situé dans un environnement Michelsberg, qui révèle un plan analogue.

La position fléchie que traduisent les quelques restes humains et la présences de tessons d'aspects Michelsbergs, contribuent à entrevoir la présence d'une sépulture du Néolithique moyen II à l'intérieur de ce monument. Il faut toutefois demeurer prudent quand aux interprétations, rien n'exclut l'existence d'un monument Cerny renfermant une sépulture d'origine secondaire ou tout autre cas de figure, mais en l'état tous les éléments restent fragiles pour pouvoir s'avancer.

Malgré les problèmes de lisibilité et la dégradation de la sépulture interne, la présence, le long de la vallée de l'Aisne, de cette petite structure funéraire monumentale, constitue une information importante. Avec elle, les quelques monuments repérés depuis une dizaine d'année dans ce secteur où il était réputé ne pas en receler, change considérablement notre vision du funéraire au Néolithique moyen. Avec ces découvertes s'ouvre un nouveau chapitre sur l'étude des pratiques funéraires du Néolithique moyen au nord de la Marne. L'usage de monuments funéraire dans l'Aisne, semble perdurer davantage qu'il ne paraît dans le Néolithique moyen en revêtant des formes architecturale différentes[13].

12 -Suite à l'envoi par *Holcim Granulat* d'une couverture photographique au sol, du décapage, M. Le Bolloch rendue sur place avait constaté cette structure.

13 - Merci à Richard Cottiaux et Caroline Colas pour la relecture.

BIBLIOGRAPHIE

AUXIETTE Ginette & ROBERT Bruno (2002) - *Moussy-Verneuil (Aisne) "La Prée", "La Pâture"*. Institut national de recherches archéologiques préventives, Amiens.

BAILLIEU Michel & FLUCHER Guy (1993) - *Braine "La Grange des Moines". Fouilles protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*. URA 12 du CNRS, Centre de recherches protohistoriques de l'Université de Paris I.

BEECHING Alain & COUDART Annick (1976) - *Concevreux. Les Jombras (Aisne). Fouilles protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*. URA 12 du CNRS, Centre de recherches protohistoriques de l'Université de Paris I, 4, p. 49-55.

BEECHING Alain, COUDART Annick & LE BOLLOCH Mariannick (1982) - « Concevreux (Aisne) : une enceinte chalcolithique et la problématique des « camps », un cercle de l'âge du Bronze ». Revue Archéologique de Picardie, n° spécial - *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques*, p. 149-169.

BOUREUX Michel (1976) - La prospection aérienne en 1976. *Fouilles protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*. URA 12 du CNRS, Centre de recherches protohistoriques de l'Université de Paris I, 4, p. 119-157.

CARRÉ Henri (1995) - « La céramique des sépultures des monuments de Passy (Yonne). Rites funéraires et réflexions sur l'aspect figuratif », *Revue Archéologique de Picardie*, 9, p. 63-81.

CHAMBON Philippe (1997) - « La nécropole de Balloy "Les Réaudins". Approche archéo-anthropologique », dans *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque International de Nemours, 1994. Mémoire de la Société du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, p. 489-498.

CHAMBON Philippe, MORDANT Daniel & PARIAT Jean-Gabriel (2007) - « Sépultures du Néolithique moyen en Bassin parisien : le cas des architectures sépulcrales », dans LE BRUN-RICALENS Foni, ALLOTTEAU François, & HAUZEUR Anne (dir.) - *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan*, Actes du 26e colloque inter-régional sur le Néolithique, Luxembourg, 8 et 9 novembre 2003, Archaeologia Mosellana, 7, p. 445 467.

COLAS Caroline, MANOLAKAKIS Laurence, THEVENET Corinne, BAILLIEU Michel, BONNARDIN Sandrine, DUBOULOZ Jérome, FARRUGGIA Jean-Paul, MAIGROT Yolaine, NAZE Yves & ROBERT Bruno (2007) - « Le monument funéraire Michelsberg ancien de Beaurieux "La plaine" (Aisne, France) » dans *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, 27e colloque inter-régional sur le Néolithique, Neufchâtel, p. 329-334.

COLAS Caroline, THEVENET Corinne, MANOLAKAKIS Laurence, MAIGROT Yolaine, AUXIETTE Ginette, CHARTIER Michèle, BAILLIEU Michel & NAZE Yves, (2008) - *Beaurieux, Aisne "La plaine" zone sud, tranche 2*. Inrap, rapport de fouille intermédiaire, 116 p., 67 fig.

DUHAMEL Patrice, avec la collaboration de Fonton Michelle & Carré Henri (1997) - « La nécropole monumentale de Passy (Yonne) : description d'ensemble et problèmes d'interprétation » dans *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque International de Nemours, 1994. Mémoire de la Société du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6, p. 397-448.

FARRUGGIA Jean-Paul, MANOLAKAKIS Laurence, THEVENET Corinne, BAILLIEU Michel, BONNARDIN Sandrine, CAYOL Nicolas, CHARTIER Michelle, COLAS Caroline, DUBOULOZ Jérome, HAMON Caroline, LE BOLLOCH Marianick, MAIGROT Yolaine & NAZE Yves (2008) - *Beaurieux. Aisne. La Plaine « 1er tranche »*. Inrap, CNRS, Université de Paris I, rapport de fouille, 2 volumes.

LANCHON Yves, BRUNET Paul, BRUNET Véronique, & CHAMBON Philippe (2006) - « Fouille de sauvetage d'un monument funéraire et d'une enceinte néolithique à Vignely "La Noue Fenard" (Seine-et-Marne) : premiers résultats » dans DUHAMEL Pascal (dir.) - *Impacts interculturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire : sociétés et espaces*. Actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon 2001, p. 335-351.

MANOLAKAIS Laurence & THEVENET Corinne (2012) - *Fouilles du monument de Concevreux "La Rosière"*, UMR 8215 « Trajectoire » du CNRS, Nanterre, rapport préliminaire.

MORDANT Daniel (1997) - « Le complexe des Réaudins à Balloy : enceinte et nécropole monumentale » dans *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du colloque International de Nemours, 1994. Mémoire de la Société du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 6, p. 449-480.

MONCHABLON Cécile (en cours) - « Les industries macrolithiques des enceintes de Maizy, Osly-Courtil et Bazoches-sur-Vesles (Aisne) » dans DEMOULE Jean-Pau & LÜTH F. (éds.) - MK-Projekt - *Emergence de la complexité sociale : Enceintes, ressources et territorialité au Néolithique. Recherches franco-allemandes sur la culture de Michelsberg*. Rapport final de projet ANR-DFG 2010-2013.

PILLOT Lucile, LEMERCIER Olivier avec la collaboration de AFFOLTER Jehanne, AUGEREAU Anne, BARAY Luc, BLAISE Émilie, BONNARDIN Sandrine, CHAMBON Philippe, CONVERTINI Fabien, DUHAMEL Pascal, GIBAJA BAO Juan Francisco, LECORNUE Johan, MARTINEAU Rémi, MEUNIER Katia, MULLER Fabrice, PETIT Christophe, PRESTREAU Michel, ROSCIO Mafalda, SIDERA Isabelle, SCHULTZ PAULSON Bettina, THOMAS Aline, WIRTH Stefan (2014) - Projet Collectif de Recherche « Nécropoles préhistoriques et protohistoriques de Passy (Yonne) : Objectifs et premiers résultats concernant les datations et les architectures funéraires monumentales du groupe de Cerny » dans LOUBOUTIN Catherine & VERJUX Christian (dir) - *Zones de production et organisation des territoires au Néolithique. Espaces exploités, occupés, parcourus*. Actes du 30e colloque interrégional sur le Néolithique, Tours et Le Grand-Pressigny, 7-9 octobre 2011, 51e supplément à la Revue archéologique du centre de la France 217-230.

ROBERT Bruno (2003) - *Moussy-Verneuil (Aisne), "La Prée, la Pâture"*. Institut national de recherches archéologiques préventives Nord-Picardie, rapport final d'opération, 85 p., 24 fig.

ROBERT Bruno (2003) - *Beaurieux "La Plaine" (Aisne)*. Institut national de recherches archéologiques préventives Nord-Picardie, rapport de diagnostic.

ROBERT Bruno (2008) - *Concevreux "Les Jombras", "Les rembles", "Les Russembaux"*. Institut national de recherches archéologiques préventives Nord-Picardie, rapport de diagnostic, 48 p., 24 fig.

ROBERT Bruno (2012) - *Moussy-Verneuil (Aisne), "La Prée", "La Pâture"*. Institut national de recherches archéologiques préventives Nord-Picardie, rapport final d'opération, 85 p., 24 fig.

L'auteur

Bruno ROBERT
Inrap - Umr 8215 du CNRS Trajectoire
Centre archéologique de Soissons
3, impasse du Cdt Gérard
F - 02200 SOISSONS
bruno.robert@inrap.fr

Résumé

En 2002, la découverte d'un petit monument très érodé attribuable au Néolithique moyen suscita des interrogations sur la crédibilité d'une telle découverte, inédite dans la vallée de l'Aisne. D'autant que la structure paraissait très détruite et que la définition de son image au sol ne fut jamais bien marquée, même une fois la fouille achevée. Cet article en présente les caractéristiques.

Si le plan présente des similitudes avec des monuments Cerny de l'Yonne, les quelques tessons trouvés lors de la fouille révèlent une occupation au Michelsberg. Malheureusement les datations AMS ont échouées du fait de la mauvaise conservation de l'os.

Mots clefs : Monument funéraire, Michelsberg, Néolithique moyen, vallée de l'Aisne.

Abstract

The discovery in 2003 of a small seriously eroded monument attributable to the Middle Neolithic period raised questions as to the credibility of such a discovery, the only one of its kind in the region; all the more so as this monument appeared to be very dilapidated and the resolution of its image on the ground was never high, even after complete excavation.

The few remaining shards found during the excavation support a Michelsberg dating, even though AMS dating has proved impossible because of the poor preservation of the bone.

Keywords : Funerary monument, Michelsberg, Middle Neolithic II, Aisne valley.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

2002 warf die Entdeckung eines kleinen, stark erodierten, dem Mittelneolithikum zuweisbaren Bauwerks Fragen über die Glaubhaftigkeit einer solchen, in der Region einmaligen Entdeckung auf. Umso mehr als dieses Bauwerk sehr schlecht erhalten und selbst nach Abschluss der Grabung auf dem Boden kaum erkennbar war.

Der Grundriss weist Ähnlichkeiten mit der Cerny-Kultur am Fluss Yonne auf, doch die wenigen Keramikscherben stützen eine Michelsberger Datierung. Eine AMS-Datierung hat sich aufgrund der schlechten Erhaltung als unmöglich erwiesen.

Schlagwörter : Grabmonument, Michelsberg, Mittelneolithikum II, Aisne-Tal.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).